

Bibliothèque numérique

medic@

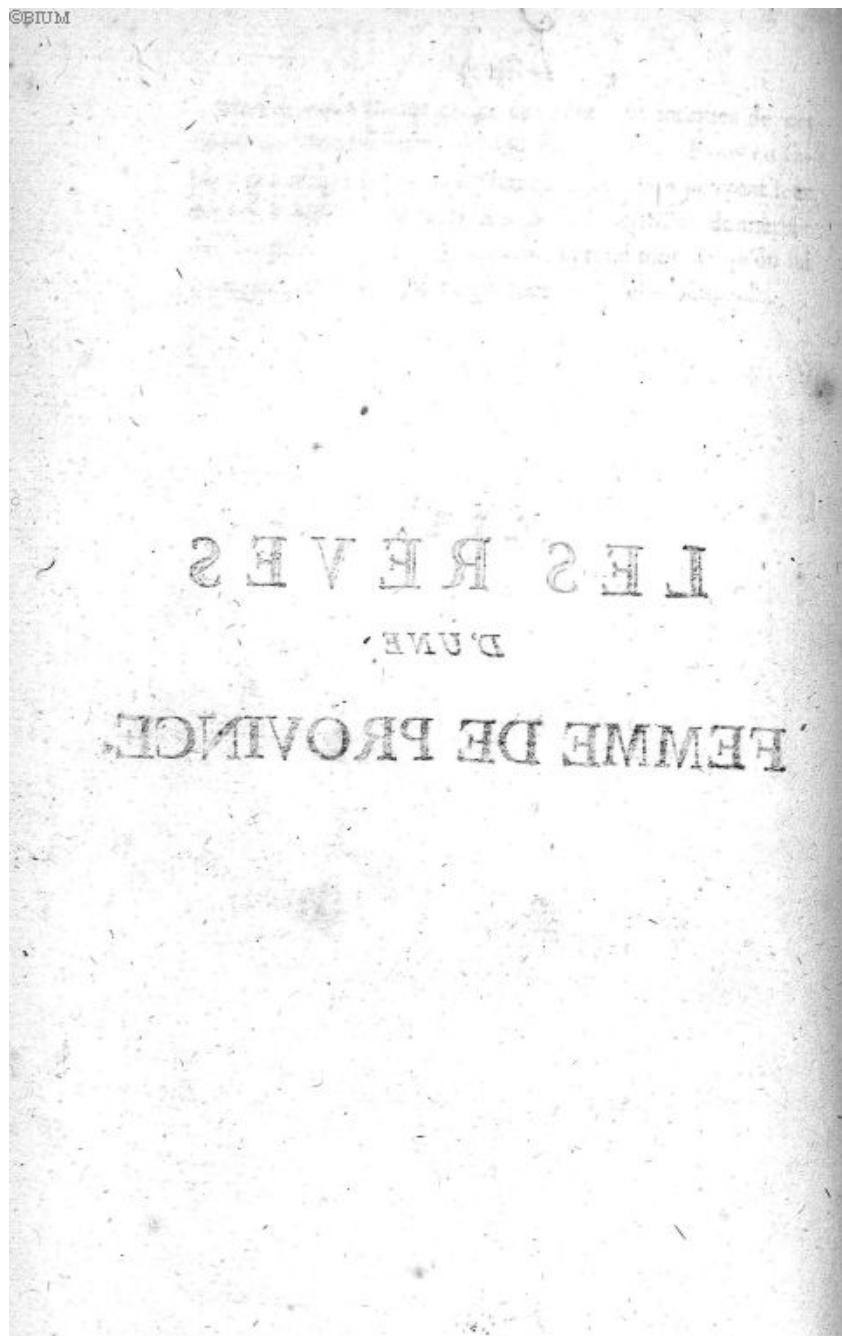
La Favrye (Melle de). Les rêves d'une femme de province sur le magnétisme animal; ou essai théorique et pratique sur la doctrine à la mode

Londres et Paris : chez tous les marchands de Nouveauté, 1785.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?40747x02>

LES RÊVES
D'UNE
FEMME DE PROVINCE.



LES RÊVES
D'UNE
FEMME DE PROVINCE
SUR LE
MAGNÉTISME ANIMAL,
O U
ESSAI théorique & pratique sur la Doctrine
à la mode.



A LONDRES.

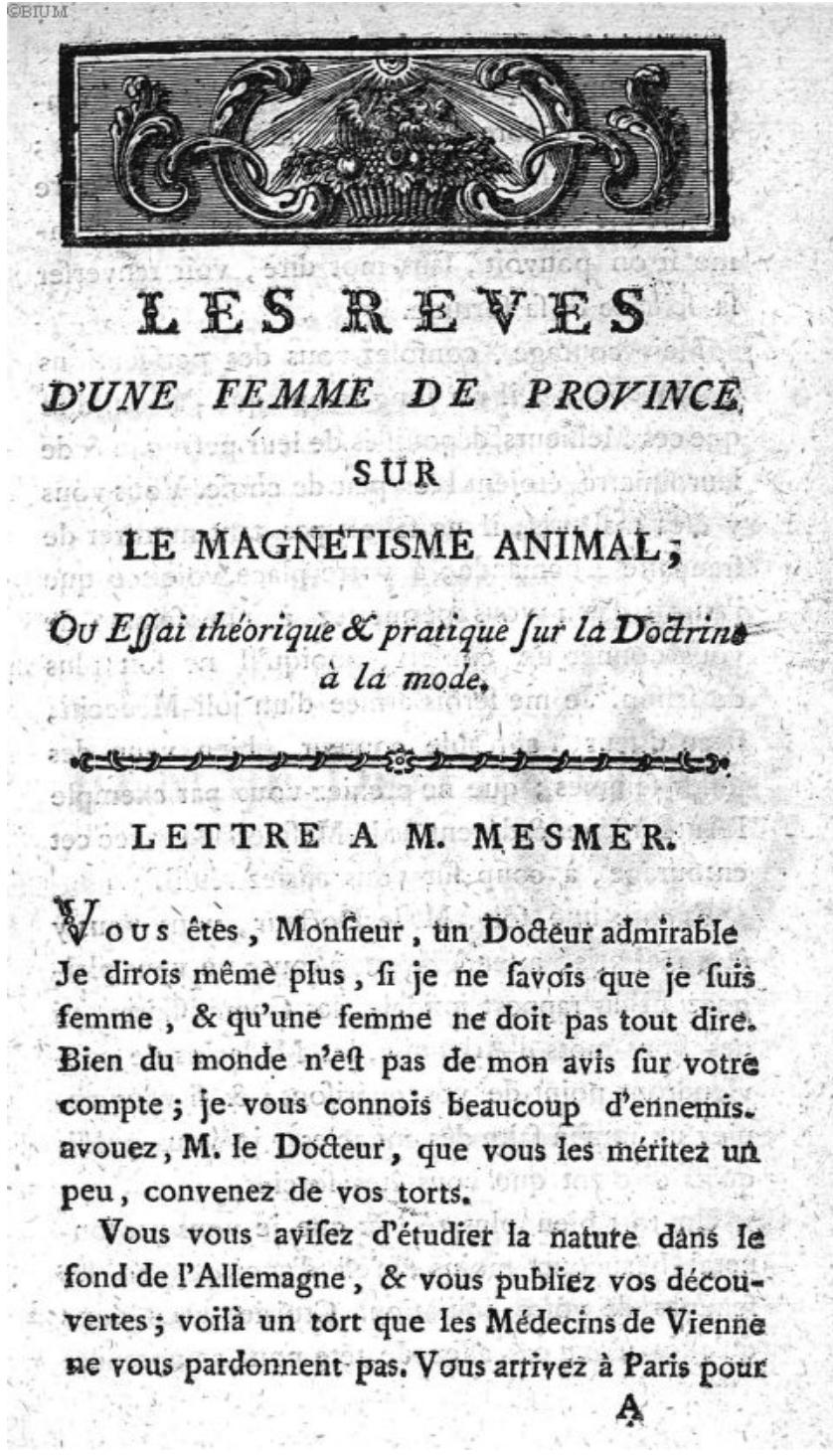
& se trouve

A PARIS,

Chez tous les Marchands de Nouveauté;

M. DCC. LXXXV.





A

une seconde représentation. Les Médecins François crient encore plus haut que les Allemands ; ont-ils tort, M. le Docteur ? Comme si la nature de Vienne étoit la même que celle de Paris ; comme si on pouvoit, sans mot dire, voir renverser sa science & sa fortune.

Mais courage, consolez-vous des persécutions des Médecins ; il y a long-temps que j'ai oui dire que ces Messieurs, dépouillés de leur perruque & de leur simarre, étoient bien peu de chose. Vous vous y êtes mal pris, il ne falloit pas tant montrer de franchise Allemande ; à votre place voici ce que j'aurois fait ; vous permettez à une femme de vous donner un conseil, quoiqu'il ne soit plus de saison. Je me serois armée d'un joli Médecin, beau diseur, agréable conteur, bien venu des jolies femmes ; que ne preniez-vous par exemple l'Auteur léger & décent de la Mesmeriade ? avec cet entourage, à coup sûr vous auriez réussi.

Encore une fois, M. le Docteur, vous vous y êtes mal pris, attendez-vous à tout ; ne vous plaignez ni du rapport infidele des Commissaires, ni des bons-mots d'Arlequin, les Médecins ne conviendront point de vos guérisons ; & si vousveniez un jour à faire des miracles, je vous prédis qu'ils diroient que vous êtes sorcier.

Un tort bien plus réel & que je vous pardonnerai beaucoup moins, c'est d'avoir exclus les femmes de votre initiation. Croiriez-vous donc qu'elles n'ont pas assez de tête pour comprendre

vos doctrine, ou bien en étudiant la nature à Vienne auriez-vous trouvé qu'elles devoient être indiscrettes en France?

Piquée de cette exclusion, presque déshonorante pour mon sexe, j'ai été curieuse de savoir votre système. Je ne sais si les choses sont en Allemagne comme ici; mais ici la curiosité d'une femme est terrible : j'ai interrogé, questionné, tourmenté tous ceux de vos Adeptes que j'ai rencontré; aucun ne m'a répondu: déçue de mes espérances, je me suis renfermée dans ma Bibliothèque. Vous savez, M. le Docteur, que quelques personnes ont écrit qu'avec de vieux livres on devinoit bien des choses; mais sans aller rechercher dans l'antiquité, on trouve dans les ouvrages de vos Adeptes, en les réunissant tous, le précis de votre doctrine, & à cet égard on vous fait un reproche mal fondé de la cacher soigneusement. J'ai refléchi, combiné, rapproché ce que j'ai pu avoir de leurs ouvrages & des vôtres; j'ai sur-tout médité beaucoup vos propositions: enfin j'ai trouvé un moyen de les expliquer. Les Journalistes, en imprimant que c'étoit un galimatias inintelligible, un tissu de contradictions, ne m'ont point découragée: en vous adressant mes explications, c'est les soumettre à votre censure.

Je n'ai pas deviné juste, j'aurai fait un beau rêve; & quelle est la femme de Paris ou de Province qui n'ait pas au moins rêvé une fois dans sa vie? Il me restera toujours un avantage sur vos

[4]

adversaires , celtu de parler comme je pense , &
de prouver à l'ami de l'humanité l'admiration &
l'estime qu'il m'inspire.

PREMIERE PROPOSITION.

« Il existe une influence mutuelle entre les
» corps célestes , la terre & les corps animés.

Si une fausse science n'eût prévenu presque tous
les savans , il y a bien de l'apparence , Monsieur ,
que cette influence mutuelle de tous les corps de
l'univers , ne feroit plus aujourd'hui aucune diffi-
culté. Pouvons-nous méconnoître les influences de
la chaleur , du froid , & des saisons ? Ne sommes-
nous même pas persuadés que les maladies con-
tagieuses se communiquent , qu'un air pur rétablit
nos santés , souvent sans le secours de la médecine ?
Je ne me pique pas de connaissances fort éten-
dues , mais l'action & réaction des corps ne me
semble point une idée difficile à concevoir. Qui
doute aujourd'hui des effets sensibles que produit
la lune sur notre globe ? Tous les Physiciens sont
d'accord que sa présence occasionne le flux & re-
flux de la mer. Or , comme on ne connaît point
d'action sans réaction , la terre réagit donc sur elle.
Il en est de même des rayons du soleil qui frap-
pent nos corps , ils s'y trouvent arrêtés ; nous réa-
gissons donc contre le soleil. Il existe une même
influence entre tous les astres , entr'eux & entre
tous les corps ; mais cette influence est moins

[5]

frappante, à raison du plus ou moins grand éloignement. Les habitans des campagnes remarquent l'influence des mois & des saisons, jusques sur les animaux. Ils savent prédire que la révolution de tel astre produira tel effet. Mais comment cette action des corps célestes produit-elle des effets si sensibles, à une distance si éloignée? Il faut qu'un fluide établisse entre eux & nous une communication réciproque.

Supposons une baguette assez grande pour qu'une de ses extrémités touche la terre, & l'autre le soleil (a). Le même fluide environne tous les corps, les pénètre & circule dans les trois règnes de la nature : les végétaux, les minéraux ont comme nous une organisation, & des relations particulières & générales avec tous les corps de l'univers ; c'est par cette opération que la nature est dans un flux & reflux continuels. Les courans de ce fluide qui passent dans un corps en font ressortir d'autres qui vont également animer d'autres êtres ; ces relations sont plus ou moins énergiques, à raison de la proximité & de la densité des corps. L'arbre sous lequel nous nous reposons a nécessairement une relation plus directe avec nous, que l'Être éloigné qui nous est semblable. Il existe donc une influence récipro-

(a) On ne peut donner du mouvement à une de ses extrémités qu'il ne se communique à l'autre.

que , non-seulement entre tous les corps célestes , mais entre tous les corps animés , & tous ceux qui nous environnent. Voilà , Monsieur , en abrégé votre première proposition.

Vous dites dans la seconde « qu'un fluide universellement répandu & continué de maniere à ne souffrir aucun vuide (a) , dont la subtilité ne permet aucune comparaison , & qui , de sa nature , est susceptible de recevoir , propager & communiquer toutes les impressions du mouvement , est le moyen de cette influence. »

Je vois , M. le Docteur , sur le principe général , deux sortes d'incrédules , des orgueilleux qui ne soumettroient pas même leurs opinions à l'évidence des ignorans , qui croiroient manquer d'esprit s'ils admettoient des faits qui ne frappent point leurs sens. Ils ne voient , ne sentent , ni ne touchent , ce fluide dès lors ne peut exister. C'est une brillante hypothèse qui vous est particulière. J'ai beau citer Aristote & Sence , qui , sous des dénominations différentes , ont soupçonné plusieurs effets de ce principe , qu'ils regardoient comme le principe de l'existence de tous les corps ; on me renvoie dans ma Bibliothèque

(a). Cette sorte de plein universel n'est qu'un plein relatif & de comparaison , ce n'est que le rapport des parties du système entr'elles , dont l'essence n'est & ne peut devenir corps , &c. Voyez les nouveaux Principes de Physique par M. Carra

[7]

que , & aucun ignorant n'y veut venir avec moi . (a).

Cependant je ne perds point courage , j'ai trouvé des gens de bon sens qui ne demandoient qu'à être convaincus par le raisonnement appuyé sur des faits. C'est pour ce petit nombre que je vais prendre la peine d'étaler mon érudition.

Il y a des vérités démontrées que nos sens ne peuvent appercevoir. Le savant M. le Cat nous assure que par le microscope , on voit dans un pouce quarré de chair 250000 embouchures de vaisseaux sanguins. Lewenhock a vu qu'un globule sanguin est fait de six globules lymphatiques , ainsi en établissant ce même rapport entre les vaisseaux sanguins & les lymphatiques ; le pouce de chair contiendra 9060000 d'arteres lymphatiques. Voit-on ces artères lymphatiques , voit-on la lymphé qui y circule , (b) voit-on les parties qui les composent ? aucun de nos sens ne les apperçoivent ; ce n'est pas une raison pour en nier l'existence. Mais le fluide qui nourrit & abreuve les fibres ou les parties constitutantes de ces artères , doit encore être bien moins sensible ; cela n'empêche pas M. le Cat de le reconnoître. Le terme de fluide est , dit-il , plus général que celui de liqueur. Toute liqueur est fluide , tout fluide n'est

(a) Pour des savans ils imaginent en savoir assez.

(b) Physiologie , Tom. I. page 38 à la Note.

pas liqueur. La liqueur est un fluide palpable, le fluide proprement pris est d'une subtilité qui le dérobe à la plupart des sens & quelquefois à tous les sens. On dit les fluides de l'univers, le fluide étherée; on ne dit pas les liqueurs de l'univers, la liqueur étherée; on ne diroit pas mieux le liquide de l'univers, le liquide étherée (a).

Si le fluide animal a quelquefois besoin de l'association des fluides tirés des liqueurs, (c'est toujours M. le Cat qui parle) nos liqueurs ont toujours besoin de l'influence de ce fluide vital : elles sont incapables d'aucune fonction sans ce fluide actif qui leur donne la vie. D'après le raisonnement de ce savant Anatomiste, on ne peut donc nier ce fluide de la nature, qui est probablement celui que vous dites être répandu partout, comme le disent aussi plusieurs Physiciens, en parlant de l'éther.

Je cite entr'autres, M. Richard, qui en annonçant un principe général, l'explique en ces termes :
 " L'éther est le principe de tout, comme il est
 " celui de la chaleur, il ne permet aucune com-
 " paraison avec la fluidité de tous les autres fluï-
 " des, & cette différence réelle vient de ce que
 " n'ayant aucune pesanteur spécifique, il est éga-
 " lement répandu partout, incorruptible, inalté-
 " rable, indestructible, il ne fait que changer de
 " forme ; l'astre éclatant, sa beauté touchante, l'ar-

(a) Page 13, à la Note.

[9]

„bre majestueux , la tendre fleur , le nuage qui
 „porte la grêle & la foudre , les rosées fécon-
 „des , les pluies douces & salutaires qui tempèrent
 „le feu de la nature agissante , &c. C'est toujours
 „le même élément différemment modifié , duquel
 „tout est formé & dans lequel tout se resond.
 „Le fluide subtil , cet éther généralement répandu ,
 „que l'on connaît plutôt par ses effets que par
 „sa présence sensible , que l'on doit cependant
 „supposer dans tous les corps , & que l'on y dé-
 „couvre plus ou moins aisément , relativement
 „aux qualités des corps dans lesquels il circule ;
 „& des obstacles qu'il rencontre de la part des
 „causes étrangères qui empêchent son dévelop-
 „pement ou qui arrêtent son action (a). Qu'on juge
 de la subtilité d'un pareil fluide. On peut voir
 dans M. le Cat , toutes les preuves qu'il donne
 de son existence. Le fameux Newton l'avoit
 soupçonné , & de nos jours plusieurs Physiciens
 MM. Carra & de Marivetz ; ce fluide n'est donc
 une idée nouvelle que pour M M. de la Fa-
 culté.

Nous savons qu'en exposant une barre de fer
 dans la direction du sud au nord , elle s'aimante :
 nous concluons qu'il y a dans l'air un fluide ma-
 gnétique , qui va du sud au nord ; nous regardons
 ce fluide comme très-différent de l'air , parce que

L'expérience nous apprend « que si l'on met de la limaille sur la platine d'une machine pneumatique , apres avoir fait le vuide le plus parfait qu'il est possible , & que l'on en approche un aimant , à l'instant on voit cette limaille se mouvoir & s'arranger en courbes concentriques.

(a). Combien y a-t-il de fluides de cette espèce que nous n'apercevons pas , lesquels quoique mêlés avec d'autres fluides conservent néanmoins leurs propriétés particulières : voilà justement la nature du fluide de M. Mesmer , universellement répandu , continué , dont la subtilité ne permet aucune comparaison , qui est de sa nature susceptible de recevoir , de propager , de communiquer toutes les impressions du mouvement , puisqu'il est lui-même toujours en mouvement , qu'il est le principe de la végétation , de la vie , de la solidité des corps solides , de la fluidité & de l'action des fluides , &c.

« Vous dites , Monsieur , dans votre troisième proposition , que cette action (b) réciproque est soumise à des loix mécaniques inconnues jusqu'à présent ». L'action réciproque des corps nageant dans le fluide est certainement soumise à des loix générales ; aucun Auteur ne les a jus-

(a) Philosophie de l'Univers ; par M. Vialon , p. 130.

(b) L'influence des Corps.

[11]

qu'à présent développées. Ce fluide par ses qualités propres, doit jouer un rôle dans tous les phénomènes de la nature. Ainsi il agit dans l'aimant, dans l'électricité, dans le feu, dans les sens, dans les couleurs : il doit être le principe des qualités qui conviennent à tous les corps, de la gravité, de l'élasticité, de la dureté, de la mollesse & de la pression de la lune sur la terre. Or, tous ses effets étant constants, le fluide qui les produit doit être soumis à des loix invariables. Je n'entreprendrai pas plus que les Auteurs de les décrire, c'est à vous, Monsieur, à vous expliquer sur ce point ; aussi dites-vous dans la proposition vingt-et unième que votre système fournira de nouveaux éclaircissements sur la nature du feu, & de la lumière, sur la théorie de l'attraction, du flux & reflux, de l'aimant & de l'électricité. Dans votre quatrième proposition, vous avancez « qu'il résulte de cette action des effets alternatifs qui peuvent être considérés comme un flux & reflux ».

L'action du fluide universel doit nécessairement varier suivant la nature, la forme, la position, l'éloignement ou la proximité des corps sur lesquels il agit, comme je l'ai remarqué. On ne peut méconnaître une action & réaction réciproque de tous les corps de l'univers. Le fluide étant le moyen de cette action & de cette réaction, va & revient nécessairement d'un corps à

[12]

l'autre , le double mouvement peut être regardé comme un flux & reflux.

CINQUIEME PROPOSITION.

Le flux & reflux est plus ou moins général suivant la nature des causes qui le déterminent. Il est évident que ce flux & reflux doit changer suivant la nature des causes qui le déterminent ; il n'est pas dans l'aimant ce qu'il est dans l'électricité, il n'est pas dans ces deux phénomènes ce qu'il est dans la mer , lorsque la lune y produit le vrai flux & reflux : pourquoi cette différence ? La nature , la propriété des substances auxquelles s'associe ce fluide , doivent nécessairement varier son action & ses effets sur les corps.

SIXIEME PROPOSITION.

“ C'est par cette opération (la plus universelle de celles que la nature nous offre) que les relations d'activités s'exercent entre les corps célestes , la terre & ses parties constitutives ”.

Cette proposition revient en partie à la seconde. L'opération du fluide est la plus universelle de celles que nous offre la nature , puisque depuis les parties les plus petites de la matière jusqu'aux corps les plus considérables , il pénètre tout & est cause de leur action. Sans lui nulle cause , nul effet.

SEPTIEME PROPOSITION.

« Les propriétés de la matière & des corps organisés dépendent de cette opération. »

Les propriétés de la matière & des corps organisés dépendent de leur forme ; or toutes les formes de la matière & des corps organisés sont un effet du fluide, puisque toutes les parties jointes ensemble n'adhèrent les unes aux autres que par l'effet du courant du fluide dont les corps sont environnés. Nous avons vu dans la seconde Proposition, que les fibres les plus petits du corps humain, sont remplies de ce fluide. Il est le principe de leur activité & de leur élasticité ; ainsi les propriétés de la matière & du corps organisé dépendent de son opération.

HUITIEME PROPOSITION.

« Le corps animal éprouve les effets alternatifs de cet agent, & c'est en s'insinuant dans la substance des nerfs qu'il les affecte immédiatement, puisque tous les effets du corps animal y sont produits par cet agent qui les pénètre. C'est principalement sur les nerfs & sur toutes les parties qui les composent, qu'il fait sentir immédiatement son action.

NEUVIEME PROPOSITION.

« Il se manifeste particulièrement dans le corps
 „ humain des propriétés analogues à celles de
 „ l'aimant ; on y distingue des pôles également
 „ divers & opposés qui peuvent être communi-
 „ qués , changés , détruits & renforcés ; le phéno-
 „ mène de l'inclinaison y est observé . »

Nos corps sont des espèces d'éponges dans les-
 quels s'introduit le fluide par une infinité d'ou-
 vertures ; mais le fluide qui entre dans ces pores
 doit nécessairement en faire sortir : le corps hu-
 main est donc traversé par le fluide , comme l'ai-
 mant par le fluide magnétique. Si le fluide entre
 par une extrémité , il doit donc ressortir par l'autre.
 Voilà comme dans l'aimant deux pôles , dont
 l'un reçoit & l'autre donne ; le fluide universel va
 d'un pôle de la terre à l'autre , comme le fluide
 magnétique. On peut trouver dans le corps hu-
 main , un pôle sud , un pôle nord , comme dans
 l'aimant , avec cette différence que comme on
 peut changer la direction du fluide , quand on l'ac-
 cumule sur un corps , on peut à volonté y établir
 des pôles & les changer .

DIXIEME PROPOSITION.

« La propriété du corps animal , qui le rend
 „ susceptible de l'indifférence des corps célestes ,

„ & de l'action réciproque de ceux qui l'environnent , manifestée par son analogie avec l'aimant , m'a déterminée à la nommer Magnétisme Animal . „

Si quelqu'un , M. le Docteur , trouvoit mauvais que vous eussiez donné le nom de Magnétisme à cette propriété des corps , on pourroit le taxer d'avoir de l'humeur . Vous êtes le maître de lui donner le nom que vous voudrez en expliquant votre idée . Voici la mienne , je suis persuadée que la disposition des molécules qui composent nos corps , est analogue à la disposition de celles qui composent le fer , peut-être même y a-t-il plus qu'une analogie .

ONZIEME PROPOSITION.

„ L'action & la vertu du Magnétisme Animal , ainsi caractérisée , peuvent être communiquées „ à d'autres corps animés & inanimés ; les uns ou „ les autres en sont cependant plus ou moins suscep- „ tibles . „

Le journal de Bouillon nous a appris la façon de magnétiser les bouteilles . Par ce procédé on communique , on accumule & on concentre en elles le fluide principe de l'action & de la vertu du Magnétisme Animal . On dit , & votre quinzième Proposition semble l'annoncer , qu'on peut magnétiser les glaces ; cette action est encore communiquée par le fer , l'acier , elle l'est par le bois

puisqu'avec une canne on peut magnétiser un malade. Mais de tous ces corps, je crois que l'acier & le verre sont les deux qui paroissent les plus propres à conduire & propager le Magnétisme.

DOUZIEME PROPOSITION.

« Cette action & cette vertu peuvent être renforcées & propagées par ces mêmes corps. »

Cette proposition est une suite de l'autre ; l'action & la vertu du Magnétisme Animal sont nécessairement renforcées & propagées par des corps dans lesquels on accumule le fluide, & par le moyen desquels on peut le communiquer.

TREIZIEME PROPOSITION.

« On observe à l'expérience l'écoulement d'une matière dont la subtilité pénètre tous les corps sans perdre notablement de son activité. »

J'ai vu plusieurs fois magnétiser, je me suis même avisée de magnétiser comme les autres : j'ai vu & j'ai produit des effets. Quoique je respecte infiniment MM. les Commissaires de la Faculté, ces effets ont été opérés sans aucun attouchement. Mais comme la matière ne peut agir sur la matière que par le contact, il faut donc qu'entre la personne magnétisée & celle qui magnétise, ce contact ait été opéré par un fluide.

Cette

Cette expérience prouve évidemment l'écoulement d'un fluide qui va de l'un à l'autre : on assure que l'action du Magnétisme se fait sentir au travers d'une chaise rembourée , & même au travers d'une porte & d'un mur ; il est donc clair que le fluide pénètre tous les corps & qu'il les pénètre sans perdre notablement de son activité , puisque les personnes ainsi magnétisées éprouvent à-peu-près les mêmes effets , &c.

QUATORZIEME PROPOSITION.

« Son action a lieu à une distance éloignée sans , le secours daucun corps intermédiaire »

Si cette action & vertu magnétique se fait sentir à une certaine distance , quoiqu'il y ait un corps intermédiaire qui s'y oppose ; cette action doit , à bien plus forte raison , avoir lieu à une distance éloignée , sans le secours daucun corps intermédiaire , & voilà ce qu'annonce votre quatorzieme Proposition.

QUINZIEME PROPOSITION.

« Elle est augmentée & refléchie par les glaces , comme la lumière »

Je vous avoue que j'ai besoin de toute votre autorité pour croire votre quinzième Proposition , elle contient un fait qui ne peut être prouvé que par l'expérience , je ne l'ai jamais , ni fait , ni vu

B

faire; mais je m'en rapporte à vous , Monsieur: car franchement dans la spéculatîon , il me paroît difficile de concevoir qu'un fluide assez subtil pour pénétrer la neufmillionième partie d'un pouce & des fibres bien plus fines encore , ne puisse pas pénétrer l'étain que l'on met derrière une glace ; mais tous les raisonnemens doivent céder à l'expériencé , ainsi je n'en dis pas davantage.

SEIZIEME PROPOSITION.

«Elle est communiquée , propagée & augmentée par le son».

Un fluide peut être arrêté dans son cours par un corps solide ; mais que dans son cours il ne rencontre qu'un autre fluide , son action ne peut être que propagée & augmentée. Ainsi quand le fluide de la nature , seul principe de l'influence réciproque de tous les corps , s'associe avec un autre fluide , son activité ne peut être qu'augmentée , non-seulement par le son ; mais l'eau , la lumiere , les couleurs , l'aimant , & tous les fluides particuliers doivent le propager & augmenter.

DIXSEPTIEME PROPOSITION.

« Cette vertu magnétique peut être accumulée , concentrée & transportée ».

Je dirai peu de chose , Monsieur , de cette dix-

septième Proposition , puisque l'on peut porter avec soi une bouteille magnétisée , la vertu Magnétique peut sans contredit être accumulée , concentrée & transportée . Si quelqu'un veut nier qu'on magnétise une bouteille , il faut qu'il appuie sa dénégation de quelques preuves & de preuves capables de détruire un fait .

DIX-HUIT ET DIX-NEUVIÈME PROPOSITION.

« J'ai dit que les corps animés n'en étoient pas également susceptibles ; il en est même quoique très-rares , qui ont une propriété si opposée que leur seule présence détruit tous les effets de ce Magnétisme dans les autres corps .

« Cette vertu opposée pénètre aussi tous les corps ; elle peut être également communiquée , propagée , accumulée , concentrée & transportée , réfléchie par les glaçes & propagée par le son , ce qui constitue non-seulement une privation , mais une vertu opposée positive » .

Ces deux Propositions , Monsieur , me déroulent & paroissent même contredire les principes que j'ai ci-devant posés sur le fluide universel . Si ce fluide est le principe de la vie , tout corps qui n'est pas susceptible de son action , ne deyroit avoir , ni sentiment , ni vie . Si ce fluide est comme je le pense , le principe de l'adhésion de toutes les parties d'un corps , il n'y a donc aucun corps

solide sur lequel il n'agisse. D'après cela comment concevoir qu'il y ait des corps rendant nulle la vertu du Magnétisme. J'ai entendu dire que vous en aviez fait l'expérience. Me voilà encore soumise à votre autorité.

Je veux cependant hasarder une explication bonne ou mauvaise, je m'en rapporterai à votre décision. Tous les corps sont sujets à l'Electricité (au moins tous les corps animés). Je connois cependant une personne qui, non-seulement y est insensible, mais qui paroît encore absorber en elle tout le fluide électrique, puisqu'elle en empêche la communication. Les corps dont vous parlez, comme ayant une vertu opposée, ne seraient-ils pas dans le même cas d'absorber tellement tout le fluide, qu'il ne puisse plus se communiquer à aucun corps voisin. Le fait que je vous cite me porte à croire les vôtres (a).

VINGTIEME PROPOSITION.

« L'aimant, soit naturel, soit artificiel, est, ainsi

(a) Il semble que la nature n'ait mis quelques exceptions apparentes à ses loix générales que pour nous arrêter au point où elle veut se cacher à la pénétration des hommes. Pourquoi tous les aimants ont-ils la propriété qui constitue leur vertu naturelle, quoiqu'ils diffèrent entre eux par des propriétés particulières? Par exemple, tel aimant qui soulage une douleur de dent, n'arrêtera pas toujours un tremblement de nerfs; celui qui produit cet effet, peut ne pas calmer une colique violente, &c.

[21]

„ que les autres corps , susceptible du Magnétisme „ Animal , & même de la vertu opposée , sans que „ ni dans l'un , ni dans l'autre cas , son action sur „ le fer & l'aiguille souffre aucune altération , ce „ qui prouve que le principe du Magnétisme ani- „ mal diffère essentiellement de celui du mi- „ néral ..

L'aimant me paroît bien susceptible du Ma-
gnétisme animal , je ne sais comment il peut l'é-
tre également de la vertu opposée ; néanmoins je
crois que le principe du Magnétisme animal dif-
fère essentiellement de celui du minéral , & cela
parce que je regarde le fluide magnétique miné-
ral comme un fluide particulier , au lieu que le
principe du Magnétisme animal est le fluide uni-
versel , le fluide même de toute la nature.

VINGT-UNIEME PROPOSITION.

“ Ce système fournira de nouveaux éclaircisse-
mens sur la nature du feu & de la lumière , ainsi
que dans la théorie de l'attraction du flux & re-
flux de l'aimant & de l'électricité ”.

Je ferois un volume , M. le Docteur , si je vou-
lois expliquer cette Proposition ; mais il pourroit
m'arriver de me perdre dans les ténèbres en par-
lant de la lumière , n'ayant point assez de con-
noissances de votre système , j'imagine cependant
qu'avec un fluide universel mû en tous sens , mû
toujours avec la même force , & communiquant

B 3

[22]

son mouvement à tous les corps solides ou fluides, avec lesquels il s'associe, ou qu'il environne, on peut expliquer tous les phénomènes de la nature.

VIÑGT-DEUXIÈME PROPOSITION.

« Il fera connoître que l'aimant & l'électricité artificielle n'ont, à l'égard des maladies, que des propriétés communes avec plusieurs autres agens que la nature nous offre ».

Cette première partie de votre Proposition n'est pas pour moi la plus facile à expliquer, je ne suis assez versée, ni dans la Physique, ni dans la Médecine, pour deviner quels sont les agens avec lesquels l'aimant & l'électricité artificielle ont des propriétés communes. J'ai toujours imaginé que l'aimant soulageoit en calmant ; l'électricité au contraire, en donnant des secousses. Vous connaissez sans doute d'autres moyens de calmer que l'aimant ; vous en connaissez d'autres que l'électricité, pour donner à nos corps une secousse salutaire. La seconde partie de votre Proposition annonce que s'il est résulté quelques effets de l'aimant & de l'électricité artificielle, ils sont dus au Magnétisme animal ».

Comme j'ai dit ci-devant que le fluide que vous admettez étoit généralement répandu par-tout, qu'il s'associoit avec tous les autres fluides, & qu'il étoit le principe de leur activité ; je pense

[23]

que c'est cette association au fluide magnétique & au fluide électrique , qui leur donne la force d'opérer. Je ne sais même si l'atmosphère dont on est environné dans le bain électrique ne peut pas être regardé comme étant à-peu-près votre fluide.

VINGT-TROISIEME PROPOSITION.

“ On reconnoîtra par les faits, d'après les règles pratiques que j'établirai , que le principe peut guérir immédiatement les maladies des nerfs , & médiatement les autres .”

Il paraît assez clair que le Magnétisme animal doit guérir immédiatement les maladies des nerfs , & médiatement les autres .

Quant aux premières , la presque infinie subtilité du fluide & sa tenuïté lui facilite l'entrée des ouvertures les plus petites & les plus resserrées. Je crois donc que quand on applique l'opération du Magnétisme sur un corps vivant , le fluide doit couler sur les nerfs & les pénétrer ; en les pénétrant il doit nécessairement régler les mouvements des esprits ; il ne peut régler le mouvement qu'en brisant & fondant tout ce qui s'oppose à son passage , & chassant ensuite ce qui peut troubler l'équilibre qu'il doit établir partout. Quant aux autres maladies , il est aisément de concevoir qu'un fluide qui rétablit l'harmonie entre les viscères & les fluides , ou liqueurs qu'ils contiennent , peut guérir toutes les maladies .

B 4

Sans vouloir pénétrer dans les secrets de la Médecine , je crois que l'on peut assurer que toute maladie doit son origine à un embarras quelconque ; & en effet si les liquides agissoient toujours sur les solides avec la même force , si les solides réagissoient sur les fluides dans un degré proportionné , il semble que l'harmonie & conséquemment la santé feroit parfaite. Mais si toute maladie doit son origine à quelque embarras , elles doivent donc toutes céder à l'action d'un fluide qui pénètre partout , & porte toujours sur son passage l'ordre & la vie.

VINGT-QUATRIEME PROPOSITION.

“ Qu'avec son secours , le Médecin est éclairé sur „ l'usage des médicaments ; qu'il perfectionne leur „ action , & qu'il provoque & dirige les crises sa- „ lutaires de manière à s'en rendre maître ».

. Avec le secours du Magnétisme , le Médecin doit connoître facilement le siège de la maladie , parce que l'effet que produit le fluide pour débarrasser les nerfs , ou leur rendre le ton nécessaire à la santé , occasionne nécessairement aussi une douleur qui indique le siège du mal ; dès-lors il lui est plus facile de choisir des remèdes analogues à la maladie .

L'action du Magnétisme animal ne peut qu'en assurer & augmenter l'effet , comme je l'ai déjà dit ; cette action doit provoquer des crises , non

[25]

de ces crises capables d'épouvanter , comme presque tout le monde se l'imagine , mais de ces crises salutaires qui ne font qu'aider la nature pour dompter la maladie. En général toute douleur est une crise ; cette crise n'est que l'effort de la nature qui travaille à recouvrer son équilibre & son harmonie. Dans ce cas si la crise ne produit aucun bon effet , elle est dangereuse , parce que c'est un effort de la nature qui cède à l'effort de la maladie. Mais lorsqu'une crise est produite par une cause qui ne peut que rétablir l'équilibre & l'harmonie , quoiqu'elle produise un effet léger , elle est avantageuse , parce qu'étant opérée par une cause qui seconde les efforts de la nature , elle ne peut que lui assurer la victoire sur la maladie qui l'attaque.

Il est de la prudence du Magnétiseur , non d'arrêter , mais de modérer les crises , parce qu'on ne peut les arrêter qu'en s'opposant au travail de la nature ; mais il est sage de la modérer , parce que le Magnétisme doit aider la nature , & non pas l'écraser ; sans cela il produiroit l'effet de l'électrique pris en grande dose , qui , au lieu de donner à la machine un mouvement nécessaire & suffisant , lui en donne un trop considérable , & qui ne fait que la déranger davantage.

VINGT-CINQUIEME PROPOSITION.

“En communiquant ma méthode , je démontrai par une théorie nouvelle des maladies l'u-

[26]

„tilité du principe que je leur oppose».

Je n'ai rien à dire, Monsieur, sur cette Proposition ; vous promettez une théorie nouvelle des maladies, je l'attendrai comme tout le monde, bien persuadée qu'elle satisfera les Médecins, même ceux qui vous ont jugé, & enfin tous les gens de l'art.

VINGT-SIXIEME PROPOSITION.

“Avec cette connaissance, le Médecin jugera „surement la nature & les progrès des maladies „même les plus compliquées ; il en empêchera „l'accroissement & parviendra à leur guérison, sans „jamais exposer le malade à des effets dange- „reux, ou à des suites fâcheuses quels que soient „l'âge, le tempérament & le sexe ; les femmes „même dans l'état de grossesse & lors des accou- „chemens jouiront du même avantage.”

Cette Proposition est une suite de celle que je viens d'expliquer. Le fluide magnétique insinué dans les fibres & dans les nerfs, indiquera sûrement l'origine de la maladie, parce qu'il manifestera le premier embarras qui aura occasionné tous les autres : l'action du Magnétisme appliqué sur le mal apparent, indiquera sûrement les progrès qu'a fait la maladie ; il en empêchera l'accroissement, parce qu'il travaillera à la détruire ; il y parviendra, parce que d'effet en effet il remontera jusqu'à la première cause. Il ne peut exposer le ma-

Iade, de quelque âge, de quelque tempérament, de quelque sexe qu'il soit, à aucune suite fâcheuse, à aucun effet dangereux, parce que plus il agira, plus il rétablira l'harmonie : il ne peut que profiter aux femmes enceintes, & même à leur fruit, parce qu'également il ne fera en eux qu'aider le travail de la nature.

Je ne sais si je me trompe, mais je compare la maladie à une chaîne ; le fluide magnétique introduit dans les fibres & dans les nerfs attaquerà le premier anneau de cette chaîne ; le même fluide appliqué sur la partie dans laquelle la douleur est actuellement plus sensible, en attaquerà le dernier anneau ; en rétablissant le cours du fluide dans tout le corps humain, en l'appliquant directement à la partie souffrante, on attaque en même temps le mal dans son principe & dans son dernier effet.

VINGT-SEPTIEME PROPOSITION.

« Cette doctrine enfin, mettra le Médecin en état de bien juger du degré de santé de chaque individu, & de le préserver des maladies auxquelles il pourroit être exposé. L'art de guérir, parviendra ainsi à sa dernière perfection. »

Dans un corps en santé, le fluide ne produit aucun effet sensible, il circule & passe aussi librement que l'eau dans une éponge. Il est donc par conséquent fort aisé au Médecin de juger du

degré de santé de chaque individu , puisque ce fluide , comme je l'ai dit , indique le siége & toutes les gradations d'un mal (a).

Je me persuade que la nature en nous donnant le moyen de guérison , nous a prescrit la nécessité de l'employer pour l'entretien de nos santés , dont la moindre révolution peut troubler l'ordre. Le procédé du Magnétisme , donnant à ce principe de vie une activité toujours égale , en fait un préservatif contre toutes les causes d'où proviennent nos maux.

« Une aiguille non aimantée , mise en mouvement , ne reprendra que par hasard une direction déterminée , tandis qu'au contraire celle qui est aimantée ayant reçu la même impulsion , après différentes oscillations proportionnées à l'impulsion & au magnétisme qu'elle a reçus , retrouvera sa première position & s'y fixera. C'est ainsi que l'harmonie des corps organisés une fois troublée , doit éprouver les incertitudes de sa première supposition , si elle n'est rappelée & déterminée par l'agent général ; lui seul peut rétablir cette harmonie dans l'état naturel » (b).

J'ai rempli ma tâche , M. le Docteur , non pas

(a) Ainsi le Médecin pourra juger toujours de l'état d'un malade , par les degrés d'accroissement ou de diminution de sa sensibilité à l'action du Magnétisme.

(b) Mémoire de M. Mesmer , sur le Magnétisme.

[29]

aussi bien qu'elle pourroit l'être , n'ayant point vos connaissances. Mais je crois l'avoir remplie suffisamment pour prouver que vos Propositions ne sont pas si intelligibles que vos adversaires l'ont prétendu , & que votre procédé n'est pas ce qu'on dit , une fingerie sans aucun principe , propre à frapper l'imagination des femmes , comme celle de toutes les têtes foibles & mal organisées.

Quoi qu'il en soit , Monsieur , votre découverte s'accréditera , les préventions se dissiperont. Mais il vous restera encore long-temps une hidre redoutable à combattre , qui , pour n'avoir pas les sept têtes de celle de la fable , n'en exige pas moins tout le courage & la persévérance dont vous êtes capable. Les hommes sont trop loin de cette bonté originelle qu'ils apportent en naissant ; l'amour du vrai & du bien ne touche plus que ceux qui peuvent l'accorder avec leurs intérêts en tout genre. Vous avez le sort qu'ont eû tous les hommes de génie; vous jouirez un jour de la gloire dont ils jouissent , & ce sera avec d'autant plus de justice , que jamais découverte ne fut plus favorable à l'humanité. Quand elle ne feroit que diminuer & adoucir nos maux , n'auroit-elle pas sur la médecine ordinaire un avantage que tout le monde lui refuse? L'expérience a trop prouvé que les drogues auxquelles elle nous assujettit sont étrangères à nos corps , les épuisent & hâtent le moment de la vieillesse.

La nature multiplie les plantes salutaires aux

[30]

animaux , ils les trouvent sous leurs pas : pourquoi nous obligeroit-elle à les aller chercher au péril de notre vie ? Non , cette mère commune ne nous a pas donné plus d'intelligence qu'aux autres Etres pour nous rendre plus malheureux qu'eux ; n'attribuons donc nos erreurs qu'au seul mépris que nous faisons de ses avis. Mais ces erreurs sont depuis si long-temps des victimes qu'il est bien à souhaiter qu'elles cèdent à la vérité.

Si l'on vouloit faire abstraction des préjugés reçus , on verroit sans peine que le Magnétisme est dans la nature , que tous les signes nous sont familiers dans la plupart de nos actions , particulièrement dans nos situations dangereuses. Ne portons-nous pas machinalement la main à la tête , à l'estomac , en tout endroit affecté par le mal ? L'impatience nous fait bientôt changer de position , mais le premier mouvement étoit celui de la nature ; comme c'est le premier mouvement de la nature qui produit également toutes les actions dans lesquelles la volonté est pour ainsi dire passive. Nous ne la connoissons gueres , cette nature bienfaisante ; nous l'écoutons trop peu , & nous ne réfléchissons pas assez sur nos sensations ; à force d'en éprouver , pour des peines ou des plaisirs imaginaires , nos sens perdent la délicatesse qu'elle leur avoit donné. Plus les hommes sont polis , plus ils négligent de la consulter : les gens du peuple sont à cet égard plus habiles que nous. J'ai vu , par exemple , plusieurs nourrices

faire sur le corps de leurs enfans des frottements qui étoient de vraies signes magnétiques.

J'ai vu un Chirurgien de village, prescrire de passer légèrement les deux doigts index sur les yeux d'une personne qui les avoit affectés par la piqûre.

J'ai vu arrêter le hiccough, en posant le pouce réuni avec l'index sur la nuque du col.

J'ai vu encore plusieurs personnes se guérir d'un mal d'estomac, en y posant & laissant leur main une demi-heure de temps.

Enfin, l'expression même de nos caresses n'est-elle pas un signe magnétique, surtout à l'égard des enfans.

Je suis persuadée, Monsieur, qu'en rapprochant les différens usages de tous les pays, pour prévenir ou soulager les maux, on trouveroit dans cette réunion une grande partie de votre procédé ; dont tous les ignorans parlent journallement, comme s'il étoit question d'un remede pris chez l'Apothicaire, dont on fait qu'il ne faut pas user quand on se porte bien. Les hommes destinés à faire autorité par leur rang ou leurs places, peuvent entraîner la multitude ; mais la prévention du plus grand nombre n'ayant d'autre fondement que le ridicule qu'on s'efforce de répandre sur votre doctrine, vous la ramenerez bientôt à vous. Je pourrois l'affliger, sans vouloir prendre un ton de Prophétesse. Le temps amènera cette heureuse révolution. Vos principes dictés par la nature, rétablis-

ront l'harmonie dans nos mœurs, comme votre procédé la rétablira dans nos corps; aussi les hommes auront appris de vous à assurer leur bonheur dans l'ordre moral, comme dans l'ordre physique. Les générations futures vous dédommageront des tourmens que vous donne celle-ci, en bénissant chaque jour vos travaux; mais vous jouirez d'avance du fruit de vos veilles; votre cause étant celle de la nature, pourroit-on la méconnoître si long-temps? Votre système nous fera voir la nécessité de la consulter sans cesse; il nous prouvera combien toutes nos passions de sociétés troublent l'ordre général, moral & physique, comme elles troublent aussi celui de chaque particulier. En nous démontrant les relations que nous avons avec tous les êtres, vous nous éclairerez également sur toutes les relations morales que nous avons avec nos semblables. Les affections douces amèneront tous les cœurs & les esprits au sentiment de la fraternité; & alors l'instant que nous devons passer sur la terre sera heureux. Il existe peu d'hommes en qui le germe des sentimens de la nature soit entièrement étouffé; j'en remarque même peu qui ne voient avec émotion ses mouvements & son langage dans ces malades, dont les crises ressemblent à l'état d'un somnambule. On diroit que les êtres intéressans sont entièrement rendus à la nature, que leurs sens rétablis dans leur premier état leur découvrent les maux de ceux qui souffrent; que leur sensibilité les porte

à

[33]

à les soulager , on les voit continuellement en action , & ce procédé leur est tellement naturel , que sans l'avoir appris ils l'exercent parfaitement.

Il me reste à examiner , Monsieur , si la pratique du Magnétisme n'est fondée sur aucun principe : sans déduire , à cet égard , toutes mes observations , on en pourra juger en l'exposant ; elle offre tout naturellement des réflexions à ceux qui savent en faire. J'y passe sans un préliminaire plus long.

La première attention qu'on observe , est de placer son malade la face tournée au sud , le Médecin doit l'avoir au nord ; quoique cette position ne soit pas d'une absolue nécessité , je la crois plus favorable à l'influence , le Médecin la recevant plus abondamment la communique de même. Le fluide universel qui est répandu par tout , qui nous entoure & pénètre nos corps , quoique mis en tout sens , circule du sud au nord ; on le doit considérer comme l'esprit de l'air élémentaire , l'ame de la nature entière , le principe universel de toutes les loix méchaniques de cet univers , de l'attraction , de la gravitation , de l'électricisme & du magnétisme , &c. (a)

Le malade & le Magnétiseur placés en face

(a) Nos corps , dit M. Catra , nous offrent l'abrégué de toutes les merveilles que nous admirons hors de nous , & c'est par ce même fluide qu'elles s'opèrent toutes.

C

l'un de l'autre , se trouvent en opposition de tous les pôles. Le bras droit vis-à-vis le bras gauche, la jambe droite répondant à la gauche du magnétisé, ainsi de toutes les parties du corps. Le Médecin & le malade éviteront d'avoir froid. Le froid resserre les pores & doit rendre la circulation du fluide moins facile; & si , comme je le crois , nous devons nous considérer comme des aimans , l'impression du froid diminue de leur force , &c. Il est même bon que le Magnétiseur excite la circulation du fluide en se pressant les doigts , &c.

Il doit observer également de toucher le malade des pieds & des genoux , mais que ceux du Médecin soient en dehors ; puis posant quelques moments ses mains sur les genoux du magnétisé , il lui prendra ensuite les deux pouces sur l'extrémité desquels il posera les siens , de façon que les pointes des pouces du Médecin & du malade se trouvent vis-à-vis les uns des autres , ou bien il mettra les dix pointes de ses doigts de cette manière sur ceux du magnétisé : lorsqu'en cette position il commence à sentir un peu de chaleur , il élève ses mains jusqu'au sommet de la tête , ayant soin de recourber un peu les cinq doigts qu'on promène jusqu'aux genoux ou même jusqu'aux pieds , mais très-lentement , s'arrêtant quelquefois à la rotule de l'épaule , du coude & des genoux. On promène le fluide de la sorte , pour le mettre en mouvement seulement quelques minutes ; après quoi on pose ses pouces sur le creux de l'estomac , les

autres doigts sur les hypocondres : on peut rester un quart d'heure en cette position , suivant le degré de plus ou moins grande susceptibilité du malade , ayant soin , sans déranger ses pouces , de faire avec les deux un petit mouvement circulaire , qui ne peut qu'augmenter l'action du fluide. On doit admettre comme une disposition nécessaire , l'attention & le désir de soulager la personne qui souffre (a). Cette situation physique & morale , prépare l'effet du Magnétisme. Toute personne trop vivement affectée ne me paroît , ni propre à magnétiser , ni à l'être. Les affections vives tendent les nerfs , gênent nécessairement la circulation du fluide.

On commence le procédé , comme je viens de l'exposer , pour toute espece de maladie , l'estomac étant le centre des nerfs & de toutes les sensations ; le principe d'un mal qui seroit inconnu , se manifeste bientôt en s'y prenant de la sorte (b). J'ai dit qu'on devoit magnétiser avec beaucoup

(a) Quelques personnes ont trouvé cette disposition inutile pour un procédé aussi simple. Elles né faisoient sans doute pas attention que le degré de perfection de toutes nos actions dépend de celui de l'attention & de notre ferme volonté. Cette attention détermine le fluide dont nous parlons , vers l'endroit où on le veut accumuler. J'admettrois aussi comme disposition essentielle dans le malade , la confiance dans l'opération que fait sur lui le Magnétiseur.

(b) Voyez la 26^e. Proposition.

C 2

d'attention ; on en doit faire également au moment où on détourne le poignet, en promenant ses mains d'un pôle à l'autre ; il est facile de rompre le courant du fluide si on ne tourne un peu circulairement. Il s'établit deux pôles opposés en tout endroit qu'on magnétise. On peut changer & détruire ces mêmes pôles, il le faut nécessairement quand une douleur change de place : si de la tête elle descend à la poitrine, on doit alors y établir un nouveau pôle ; si elle remonte, il faut la suivre ainsi jusqu'à ce que la crise soit passée (a).

Comme j'ai magnétisé long-temps, que j'ai éprouvé cet embarras, je crois devoir en prévenir tous ceux qui exercent ce procédé comme si ce n'étoit qu'un jeu. C'est aux pôles & aux environs, qu'existe la plus grande force de la circulation, comme on le voit dans l'expérience de l'aimant avec la limeille de fer. Pour bien juger de l'influence & de la circulation, placez deux aimants l'un en face de l'autre, mettez le pôle sud vis-à-vis le pôle nord du second aimant, couvrez-les d'une feuille de papier & tamisez au dessus

(a) Si le malade se trouvoit mal par une trop vive impression de la douleur, ou par une révolution trop subite, le Médecin agitera ses doigts quelques momens sous son nez en continuant à le magnétiser à la distance d'un ou deux pas ; mais il faut beaucoup d'expérience pour bien diriger une crise dont les symptômes paroissent violens.

très doucement de la limaille , vous verrez la circulation du pôle sud au pôle nord (a). L'influence fera les méridiens que décrit la limaille autour des deux aimants. Je présume que l'influence du fluide universel , se peut comparer à celle du fluide magnétique , puisque celui-ci est mis en action par le premier , & que c'est de lui que tous les fluides tirent leur activité.

On peut dans le procédé magnétique , changer de position , après s'être mis en rapport en le plaçant à côté du malade , formant une seule pointe du pouce & du doigt index , qu'on applique légèrement sur le creux de l'estomac , & l'autre main au milieu du dos dans la même position ; après avoir ressenti un peu de chaleur , on magnétise la partie malade , en y présentant la main à quelques pouces de distance , l'éloignant & la rapprochant alternativement , & ne formant , pour ainsi dire , qu'une seule pointe des cinq doigts . Celui du milieu étant regardé comme un équateur , il faut faire attention qu'il repousseroit l'effet s'il n'étoit réuni avec les quatre autres , à moins qu'on ne le présente seul ; car joint avec l'index & le pouce qui sont les deux pôles , il arrête l'effet . Le milieu du corps de l'homme étant aussi un

(a) Voyez la Philosophie de l'Univers , à l'article des expériences de l'aimant , par M. Vialon ; il est prouvé que tous les corps sont susceptibles du Magnétisme animal , ils ont donc tous leurs pôles & leur sphère magnétique.

équateur , &c. il faut magnétiser le côté gauche avec la main droite , comme je l'ai dit ci-devant. Toutes les pointes opposées forment particulièrement des pôles. Ainsi , les deux épaules , les deux coudes , les deux hanches , &c. sont autant de pôles opposés.

On magnétise avec une baguette de fer pointue , comme avec les doigts ; le fluide par ses rapports avec celui de l'aimant , se communique facilement. La neuvième Proposition annonce qu'il se manifeste dans le corps de l'homme , des propriétés analogues à celles de l'aimant.

Quelques physiciens prétendent que tous les corps en général contiennent des parcelles de fer ; j'aimerois mieux croire que les nôtres sont seulement composés de molécules qui lui sont analogues.

Il est de la prudence du Magnétiseur de ne pas porter une crise aussi loin qu'elle peut aller. Quand elle commence , il ne faut magnétiser que d'une main , en suivant toutes les attitudes que prend le malade ; si sa crise étoit assez forte pour le porter à se rouler par terre , il faut s'y rouler avec lui , sans jamais l'abandonner , ni discontinuer entièrement de le magnétiser : je m'exprime de la sorte , parce que je crois qu'il y a des occasions où l'on peut mettre quelques intervalles (a).

(a) Lorsqu'une personne est en crise , il faut éviter de

Dans les crises de sommeil, la tête du malade suit quelquefois les mouvements du Médecin quelqu'éloigné qu'il puisse être. Si elle tombe en avant il faut passer derrière ; le malade se releva avec les mêmes incertitudes de l'aiguille de la boussole, dont la pointe se veut fixer au nord.

Les rapports qui s'établissent entre le malade & le Magnétisant sont si frappans, qu'un corps intermédiaire n'empêche pas le magnétisé de pencher de son côté ; à moins qu'on ne coupe les filières du fluide, comme si on vouloit rompre avec une canne les fils tissus par l'araignée (*a*). Il faut toujours finir le procédé de la même manière qu'on l'a commencé.

Dans un traitement général où l'on dispose ses malades en cercle pour leur faire faire la chaîne avant de les magnétiser, on finit de la même manière. Il faut observer, en formant cette chaîne, de se tenir par les pouces, de se toucher des pieds & des genoux s'il est possible. Elle se fait autour d'un réservoir ou d'un arbre magnétisé. Un instrument y peut même suppléer. La seizième

lui faire entendre toute espèce de bruit ; on dirait que les malades dans cet état, sont parfaitement semblables à un aimant dont on détruit la propriété en frappant sur l'un des pôles ou en le laissant tomber, &c.

(*a*) Ces filières sont si fines que M. Lecat prétend qu'un fil de ver à soie est mille fois plus gros.

C 4

Proposition annonce que les sons propagent le fluide ; cette chaîne doit subsister un bon quart-d'heure : tous les malades & les Médecins qui doivent y être , se trouvent en rapport. L'influence est générale. Si quelque maladie de peau affectoit un des valedicinaires , que les autres malades en craignissent la communication , il pourroit tenir deux baguettes de fer que ses voisins touchoient au lieu de ses pouces.

Quant à la circulation du fluide , étant incorruptible & inaltérable , il ne peut communiquer de mal. D'ailleurs si la maladie lui faisoit perdre quelque chose de sa qualité dans le corps humain , il l'acquereroit bientôt par la circulation continue & la force du mouvement qu'il reçoit. Tout concourt dans le procédé à lui rendre le ton que la maladie lui avoit ôté. Un mauvais instrument en acquiert un par la prolongation du son , &c.

Quelques personnes pensent que la seule influence pourroit guerir ; je le croirois aussi pour les maux qui n'opposent pas de trop grands obstacles : car quoiqu'elle soit plus générale que la circulation qu'on établit par le procédé , elle ne peut avoir autant d'activité ; parce que la circulation attaque à tout instant la partie malade qu'on magnétise , & force peu à peu tous les obstacles.

On demande pourquoi un fluide qui pénètre les corps les plus durs , cause si souvent de la douleur en attaquant un petit embarras qui se trouve dans le corps humain ?

[41]

Il n'est point étonnant qu'un fluide qu'on accumule sur un endroit où il existe un obstacle à son passage , y produise un effet sensible ; il en chasse les liqueurs étrangères , il tend toujours à y établir l'ordre : toute cette opération peut - elle se faire à notre insu ? D'ailleurs qui ne fait qu'un fluide géné dans son cours accélere sa force & son action , à raison de l'obstacle qu'il rencontre. L'air & l'eau n'ont jamais plus de rapidité qu'en passant dans des endroits resserrés ; mais si le fluide augmente son activité à raison des obstacles , son action est plus forte , & dès lors il n'est pas étonnant qu'elle soit douloureuse. Je pourtois ajouter quelques autres idées à celle-ci , si je voulois faire un volume & perorer tout à mon aise ; mais je veux finir & prouver à mes Lecteurs qu'une femme fait ce faire quand elle veut.

Je viens de vous donner , Monsieur , une preuve de mon zèle ; vous l'éprouveriez de mes semblables , si vous les aviez jugées propres à garder votre secret. Si j'en avois été dépositaire , cette confiance m'auroit certainement plus gênée ; j'at pû parler comme je pensois , vous pouvez approuver , rejeter mes idées : je n'ai cherché qu'à montrer l'injustice des reproches qu'on vous fait sur l'obscurité de votre doctrine ; je souhaite- rois que tout le monde fût aussi équitable que moi,

Le nombre & la qualité des envieux qu'elle arme contre vous , quoiqu'ils l'ignorent , annoncent les contradictions qu'elle éprouvera quand elle sera connue , & justifie le silence dont on vous fait un crime.

Je suis , Monsieur , &c.

F I N.